

Présentations des compositeurs et des oeuvres

Joseph Kosma

D'origine Hongroise J.Kosma étudie à Budapest avec Béla Bartók avant de recevoir une bourse d'étude pour se rendre à Berlin. Il devient l'élève de H. Eisler et travaille comme pianiste pour la troupe de B. Brecht. Suite à la progression du nazisme en 1933 il se voit contraint de fuir l'Allemagne et se retrouve exilé et sans le sou à Paris. Il fait alors la rencontre de Jacques Prévert, son salut pendant la guerre. Plus qu'une amitié celui-ci protégera Kosma pendant l'occupation, lui permettant de continuer son travail de musicien. Dès 1935 J. Kosma met en musique les poèmes de Prévert. Kosma s'exprima à cette occasion : « - *En venant en France, j'étais décidé à écrire des chansons dont l'objet ne serait pas seulement de distraire, mais aussi d'exprimer l'angoisse des hommes devant l'inhumain. C'était pour moi une simple question de conscience. Je n'avais pas l'intention d'imiter Eisler et ses rythmes germaniques. Il me fallait acquérir l'élégance de la mélodie française ; et pour cela, je cherchais le poète qui exprimerait cette réalité avec l'esprit à la fois étincelant et retenu qui caractérise les grands poètes français* » (Joseph Kosma, La Revue musicale, n 412/415)

Kurt Weill

Indissociable du nom de Bertolt Brecht et de la musique de « *L'opéra de quat'sous* » qui remporte dès 1926 un succès international, Kurt Weill trouve dans le cabaret un univers de prédilection pour la satire sociale. Comme J.Kosma, il fuit l'Allemagne nazi en 1933 pour s'installer en France. Il compose plusieurs chants dans le style « goulante » telle que **Je ne t'aime pas** et **Complainte de la Seine** sur des poèmes de Maurice Magre. Cette dernière demeurée populaire en France, devint un chant de résistance dans l'attente du débarquement allié¹. **Youkali** et **Le grand Lustukru** tous deux tirés de la comédie musicale *Marie Galante*, sur une commande du Théâtre des Champs – Elysées est écrit par K. Weill alors réfugié à Paris avant son départ pour les Etats-Unis.

Georges Van Parys

Comme Kosma, Van Parys gagne sa vie en écrivant des musiques de film (plus de 90 films...). Artiste de Paris, il marque son époque par sa musique parfois légère et ses compositions aux thèmes populaires. Nombreuses de ses chansons sont passées dans le répertoire populaire après avoir été composée pour le cinéma (*La complainte de la butte, Comme de bien entendu...*). Admirateur du « groupe des six » il ne cessera pas de s'en inspirer, écrivant ces mélodies sur des textes de Cocteau (meneur du groupe des Six).

Darius Milhaud

D. Milhaud écrit **Trois poèmes sur des textes de J. Cocteau** alors que le groupe des Six, dont il est l'un des fondateurs, est au sommet de sa popularité à Paris. Dans ces pièces miniatures d'une minute à peine on note l'influence du manifeste de Cocteau, *Le coq et l'arlequin*, qui prône une plus grande lisibilité de la musique : « *Assez de nuages, de vagues, d'aquariums, d'ondines et de parfums la nuit ; il nous faut une musique sur la terre, UNE MUSIQUE DE TOUS LES JOURS* ». (E.Satie, 1918) De ces pièces, il ressort beaucoup de gaîté ainsi que la passion des Six pour les fêtes populaires et le cirque.

¹ Brigitte François-Sappey et Gilles Cantagrel, *Guide de la mélodie et du Lied*, p.828

Francis Poulenc

En 1940 Poulenc s'attèle à la mise en musique des **Banalités** de Guillaume Apollinaire. C'est à la suite de la lecture de ces « *vers de mirliton, délicieusement stupide* » (Poulenc) qu'il n'en fallut pas plus à Poulenc pour se décider à écrire un cycle de mélodies.

« *Lorsqu'il s'agit de Paris, j'y vais souvent de ma larme ou de ma note. Hôtel, c'est encore Paris, une chambre à Montparnasse. {Voyage à Paris} évoque un beau passé perdu des dimanches faciles et heureux.* » Francis Poulenc

D'apparence plus joyeuse et légère que les deux *Poèmes de Louis Aragon*, la musique nous invite dans une apparente naïveté et simplicité populaire.

Composés en 1943, les **Deux Poèmes de Louis Aragon** nous plongent de manières différentes dans les noires journées de l'Occupation. **C** évoque la fuite tragique de la population française devant les troupes allemandes et la traversée de la Loire au Ponts-de-Cé près d'Angers. Dans le style de la chanson scie du café concert, **Fêtes galantes**, se joue des bourgeois maniérés et ridicules qui prospèrent dans Paris.

Pour Poulenc se sera : « *une musique de mouïse, pour un temps de mouïse : Paris pendant l'occupation* ».

Benjamin Britten

Benjamin Britten s'attèle à ses **Cabaret songs** en 1937. À la différence de ses compatriotes, il s'inspire davantage du blues et de la chanson populaire anglaise. Britten est alors tout entier occupé à l'écriture de la pièce musicale de « *The Ascent of F6* » écrit par l'écrivain W.H. Auden, (drame musical sur l'histoire imaginaire d'un alpiniste qui accepte une expédition sur la montagne « *F6* ») Il écrit un numéro en forme de Blues « *Stop all the clocks* » pour 2 pianos, percussions, ténor, mezzo-soprano et récitant. Devant l'éclat de l'interprétation de la chanteuse Hedli Anderson, Britten décide de réécrire une « nouvelle version solo » du blues. C'est ainsi que **Funeral blues** devint la première mélodie de ce qui allait être le cycle des « *Cabaret Songs* ». Suivirent quelques mois plus tard, « *Johnny* », « *Tell me the truth about Love* » et « *Calypso* » ou l'on entend le sifflet du chef de gare....